Article d'opinion

L'interaction complexe entre les inégalités et les attitudes à l'égard de la mondialisation

Par Stefanie Walter

Professeur de relations internationales et d'économie politique, Université de Zurich

On considère souvent qu'il existe un lien étroit entre les inégalités et les attitudes à l'égard de la mondialisation, c'est-à-dire un scepticisme ou une ouverture à ce sujet. Après tout, le commerce et les autres formes de mondialisation ont des effets distributifs considérables, ce qui donne à penser que ceux qui en subissent les conséquences négatives sont susceptibles d'être beaucoup plus sceptiques à l'égard de la mondialisation que ceux qui se trouvent du côté des «gagnants».

En effet, certaines des principales divergences de vues concernant la mondialisation sont liées aux inégalités en matière d'éducation et aux inégalités économiques régionales. Les personnes instruites, qui tendent à bénéficier le plus de la mondialisation, ont généralement des opinions plus positives à ce sujet que les personnes ayant un niveau d'éducation inférieur (Menéndez González, Owen et Walter, 2023). Et les réactions hostiles à la mondialisation ont tendance à être plus fortes dans les régions qui ont souffert de chocs économiques (tels que des chocs commerciaux ou des chocs d'automatisation). Le soutien en faveur des politiques, partis et responsables politiques populistes et nationalistes est généralement plus élevé dans ces régions (par exemple Colantone et Stanig, 2018; Milner, 2021).

Malgré ces tendances, la relation entre les inégalités et les réactions hostiles à la mondialisation n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît à première vue.

Premièrement, les réactions négatives du public sont souvent plus fortes à l'égard de la mondialisation politique et socioculturelle qu'à l'encontre de la mondialisation économique (Margalit, 2012). De nombreux partis populistes de droite, par exemple, soutiennent le libre-échange, mais s'opposent aux organisations internationales, à l'immigration et aux règles internationales qui facilitent le libre-échange mais semblent entraver la souveraineté nationale.

Deuxièmement, bien que les acteurs politiques opposés à la mondialisation se fassent davantage entendre et soient devenus plus puissants, il y a peu de raisons de penser que l'ensemble du public est devenu beaucoup plus sceptique en ce qui concerne la mondialisation économique (Walter, 2021). En fait, des acteurs politiques habiles ont donné aux sceptiques de la mondialisation beaucoup plus de voix que par le passé, de sorte que les questions liées à la mondialisation jouent un rôle beaucoup plus important dans la politique intérieure aujourd'hui qu'il y a 20 ans. Aujourd'hui, la concurrence politique est de plus en plus dominée par des questions non économiques, telles que la souveraineté nationale, l'environnement ou l'immigration, qui ne s'inscrivent pas clairement dans l'axe politique traditionnel gauche-droite.

Troisièmement, les critiques les plus virulentes de la mondialisation ne viennent généralement pas des personnes qui ont été le plus durement touchées par la mondialisation, mais de celles qui s'inquiètent pour l'avenir de leur statut économique et sociétal (Kurer, 2020). Cette anxiété liée au statut est souvent causée par de vastes transformations sociétales et économiques, y compris – mais pas exclusivement – des transformations dues à la mondialisation.

L'un de ces changements structurels est le recul des inégalités entre les pays. Plusieurs économies en développement ont rattrapé les économies développées, ce qui devient de plus en plus évident pour les citoyens ordinaires des économies développées, car ces économies en développement ont commencé à exporter des produits compétitifs au niveau mondial dans des domaines qui représentaient auparavant un avantage comparatif clé des économies développées. Ces économies en développement possèdent des infrastructures de grande qualité qui peuvent être comparables à celles de nombreux pays occidentaux, voire de meilleure qualité. En accueillant de grands événements sportifs, comme la Coupe du monde de la Fédération internationale de football association (FIFA) ou les Jeux olympiques, ces progrès sont devenus visibles pour le grand public au niveau mondial.

Dans ces économies «montantes», nombreux sont ceux qui considèrent l'époque actuelle – et la mondialisation en général – comme une chance. Ces économies se sont également affirmées au niveau international et souhaitent avoir plus d'influence, afin de mieux refléter leur poids économique croissant et leurs priorités. Dans les économies développées, cependant, ces évolutions peuvent amplifier l'anxiété liée au statut, donnant ainsi des arguments aux acteurs politiques sceptiques à l'égard de la mondialisation et renforçant les opinions négatives à ce sujet.

Tout ceci suggère que, plutôt que de façonner directement les opinions et le débat sur la mondialisation, les effets des inégalités sur les perceptions de la mondialisation sont influencés par le contexte économique, sociétal et politique dans lequel ils s'inscrivent.

Avertissement

Les articles d'opinion n'engagent que leurs auteurs. Ils ne reflètent pas nécessairement les positions ou points de vue des Membres ou du Secrétariat de l'OMC.